



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours externe BAC + 3 du CAPES

Concours concerné Cafep-Capes

Section **Lettres classiques-**

- 1) Exemple de sujet pour la première épreuve d'admission
- 2) Attendus de l'épreuve
- 3) Extrait de l'arrêté du 17 avril 2025

Les épreuves des concours externes du Capes et du Cafep-Capes / BAC +3 sont déterminées dans l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025, qui fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le schéma des épreuves



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

1) Exemple de sujet pour la première épreuve d'admission

Corpus

- **Texte antique à expliquer** : Juvénal (avant 65 – après 128 après J.C.), *Satires*, III, v. 223-242.
- **Traduction(s)** : traduction de P. De Labriolle et F. Villeneuve, C.U.F, Paris, 1983.
- **Texte littéraire français** : N. Boileau (1636-1711), *Épîtres*, VI, v. 1-26

Sujet

Votre exposé comprendra, dans l'ordre que vous souhaitez :

- une analyse de ce corpus composé de deux textes ;
- une explication du texte littéraire antique.

Le directeur du CAPES externe de Lettres informe les candidats qu'ils ne disposeront pas, lors de cette première épreuve d'admission, des œuvres intégrales dont sont extraits les textes du corpus.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Texte antique à expliquer : Juvénal, *Satires*, III, vers 223 à 242.

Juvénal cède ici la parole à Umbricius, un vieil ami qui a décidé de quitter Rome : la ville est devenue inhabitable pour lui à cause du coût du logement. Dans les vers précédents, Umbricius a dénoncé les spéculateurs et les conditions de vie différentes entre riches et pauvres. Il poursuit son argumentation.

Si potes auelli circensibus, optima Sorae
aut Fabrateriae domus aut Frusinone¹ paratur
quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
Hortulus hic puteusque breuis nec reste mouendus
5 in tenuis plantas facili diffunditur haustu.
Viue bidentis amans et culti uilicus horti,
unde epulum possis centum dare Pythagoreis.
Est aliquid, quocumque loco, quocumque recessu,
unius sese dominum fecisse lacertae.
10 Plurimus hic aeger moritur uigilando ; sed ipsum
languorem peperit cibus imperfectus et haerens
ardenti stomacho. Nam quae meritoria somnum
admittunt ? Magnis opibus dormitur in Vrbe.
Inde caput morbi. Raedarum transitus arto
15 uicorum inflexu et stantis conuicia mandrae
eripient somnum Druso² uitulisque marinis.
Si uocat officium, turba cedente uehetur
diues et ingenti curret super ora Liburna³
atque obiter leget aut scribet uel dormiet intus ;
20 namque facit somnum clausa lectica fenestra.

¹ Sora, Fabrateria, Frusino sont de petites villes du Latium, région centrale au centre de l'Italie.

² Drusus désigne l'empereur Claude, fils de Drusus. Claude était l'objet de moqueries de la part de son entourage car il avait la réputation de dormir lourdement après les repas. (Suétone, *Claude*, VIII).

³ La Liburnie est une ancienne région de l'Empire romain. La litière liburnienne est très confortable.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Traduction de P. De Labriolle et F. Villeneuve, C.U.F, Paris, 1983.

5 Si tu as la force de t'arracher aux jeux du Cirque, tu te procureras à Sora, à Fabrateria, à Frusino, une très agréable maison pour le prix que te coûte à Rome la location annuelle d'un obscur taudis. Tu auras là-bas un jardinet, avec un puits peu profond, d'où, sans avoir besoin de corde, tu puiseras l'eau aisément pour la distribuer à tes légumes naissants. Vis amoureux de ta bêche, soigne toi-même ton jardin et sache en tirer de quoi régaler cent pythagoriciens. En quelque lieu, en quelque coin qu'on vive, c'est quelque chose d'avoir fait de soi un propriétaire, fût-ce d'un seul lézard !

10 À Rome, nombre de malades succombent à l'insomnie. Cette langueur même leur vient d'une nourriture insuffisamment digérée qui séjourne dans l'estomac et y fermente. Dans quel appartement loué le sommeil est-il possible ? Il faut avoir beaucoup d'argent pour dormir dans cette ville. Voilà la principale cause de nos maladies. Le passage des voitures dans les sinuosités des rues étroites, les querelles du troupeau qui n'avance plus, ôteraient le sommeil à Drusus même ou à des veaux marins. Le riche, quand une

15 affaire l'appelle, se fera porter à travers la foule qui s'ouvre devant lui ; il progressera rapidement au-dessus des têtes dans sa vaste litière liburnienne. Chemin faisant, il lira, écrira, dormira là-dedans, car, fenêtres closes, on y dort le mieux du monde.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Texte littéraire français : Nicolas BOILEAU (1636-1711), *Épîtres*, VI, v. 1-26, édition de Jean-Pierre Collinet, Poésie Gallimard, Paris, 1985.

En 1667, fuyant l'été parisien, Boileau séjourne dans le hameau d'Haute-Isle situé au dessus d'une des boucles de la Seine ; il répond à son ami Guillaume de Lamoignon qui, souffrant de son absence, l'invite à regagner Paris.

À M. DE LAMOIGNON, AVOCAT GÉNÉRAL

Oui, Lamoignon, je fuis les chagrins de la ville,
Et contre eux la campagne est mon unique asile.
Du lieu qui m'y retient veux-tu voir le tableau ?
C'est un petit village, ou plutôt un hameau,
5 Bâti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'où l'œil s'égaré au loin dans les plaines voisines.
La Seine, au pied des monts que son flot vient laver,
Voit du sein de ses eaux vingt îles s'élever,
Qui, partageant son cours en diverses manières,
10 D'une rivière seule y forment vingt rivières.
Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,
Et de noyers souvent du passant insultés.
Le village au-dessus forme un amphithéâtre ;
L'habitant ne connaît ni la chaux ni le plâtre ;
15 Et dans le roc, qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main creuser son logement.
La maison du seigneur, seule un peu plus ornée,
Se présente au-dehors de murs environnée.
Le soleil en naissant la regarde d'abord,
20 Et le mont la défend des outrages du nord.
C'est là, cher Lamoignon, que mon esprit tranquille
Met à profit les jours que la Parque me file.
Ici, dans un vallon bornant tous mes désirs,
J'achète à peu de frais de solides plaisirs.
25 Tantôt, un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles rêveries. (...)

2) Attendus de l'épreuve

Cet oral se divise en deux parties de trente minutes maximum chacune :

- une **présentation orale** :
 - o le candidat présente les éléments du corpus et analyse sa composition ; il peut montrer ce qui rapproche les deux textes du corpus, en quoi ils divergent, comment ils s'éclairent l'un l'autre ;
 - o il propose une explication du texte littéraire antique ;
- un **échange avec le jury** portant sur la présentation du corpus et l'explication de texte ; le jury peut également inviter le candidat à retraduire de manière littérale un extrait du texte antique, notamment pour revenir sur sa compréhension ou interprétation de tout ou partie de l'extrait.

La norme qui tend à s'imposer considère qu'un passage de quinze à vingt lignes de prose continue constitue un support suffisamment substantiel pour l'explication de texte dont la méthode, notamment linéaire ou analytique, reste au choix du candidat.

Pour ce qui relève enfin d'un ordre attendu dans le déroulé de l'exposé du candidat, la nature même de l'épreuve appelle une certaine souplesse et rien n'oblige ainsi le candidat à renvoyer l'explication du texte à la fin de son intervention. On peut tout à fait imaginer que l'interprétation du texte (15 à 20 minutes) amorce et nourrisse la problématisation des enjeux du corpus, la recherche des effets de sens, les phénomènes d'échos ou de résonance (10 minutes), comme elle pourrait tout aussi bien les poursuivre dans un mouvement de prolongement tout aussi pertinent.

On attend des candidats	On n'attend pas des candidats
- Une parfaite maîtrise de la langue française et des codes de la communication orale.	- Une expression incorrecte, fautive ou inadaptée à cette situation d'oral de recrutement professionnel de futurs enseignants de français.
- Une analyse attentive des enjeux du <i>corpus</i> , capable d'identifier les effets de sens et de résonance à tirer du rapprochement des extraits proposés.	- Un simple survol du corpus ou un traitement séparé des extraits sans mise en relation des différents documents.
- Une réflexion qui s'attache à suivre une progression claire et cohérente, et qui sache naviguer entre les analyses de détail des documents constituant le <i>corpus</i> et leur nécessaire mise en perspective (théorique, générique, historique, esthétique, socio-anthropologique).	- Une progression confuse ou arbitraire, une absence de fil conducteur interprétatif global ; une difficulté à adopter un regard de surplomb.
- Une démarche interprétative étayée par des références culturelles et par des outils d'analyse relative aux procédés d'écriture ;	- Une démarche interprétative dominée par des micro-lectures, une approche uniquement formaliste sans

	considération pour la variété des outils d'analyse.
<ul style="list-style-type: none"> - Un appui sur la connaissance de la langue antique pour mettre en exergue le sens et les effets produits par les choix d'écriture ; 	<ul style="list-style-type: none"> - Une explication de texte exhaustive ou relevant des procédés de style non articulés avec le sens et le projet de lecture du texte. - Une explication de texte de la traduction.
On valorise :	
<ul style="list-style-type: none"> - des connaissances culturelles variées ; - des connaissances claires sur les structures morphologiques et syntaxiques fréquentes de la langue du texte antique. 	

Pistes d'analyse du corpus proposé

Poète essentiellement connu pour les *Satires*, Juvénal est né sous le règne de Claude ou de Néron dans une petite ville du Latium ; sa mort serait survenue vers 130 ou 140 après J.-C. Les *Satires* sont un recueil de poèmes dans lesquels Juvénal porte un regard critique, parfois mordant, sur les mœurs de son époque et en particulier sur la ville de Rome et les Romains. Si Boileau est lui aussi l'auteur de *Satires*, inspirées d'Horace et de Juvénal, l'extrait proposé est tiré des *Épîtres*, œuvre plus tardive mais dans laquelle Boileau est parfois animé par la même verve satirique.

Les deux extraits sont composés en vers, des hexamètres dactyliques pour notre poète latin et des alexandrins pour Boileau. On note également dans ces deux extraits le recours à la 2^{ème} personne pour désigner un interlocuteur identifié ; cette adresse engage également le lecteur plus efficacement dans l'argumentation.

Le corpus met en relation deux extraits dont la proximité thématique est explicite : ils font tous l'éloge d'une vie à la campagne dans laquelle la nature est à la fois très présente et source de bonheur, qu'on s'active à jardiner ou qu'on se contente de la contempler. Ces éloges convoquent des arguments comparables tels que la petitesse protectrice du lieu : à l'*hortulus* (v. 4) de Juvénal correspond chez Boileau la petite taille du *petit village, un hameau* (v. 4) ; la protection des *murs* autour de *la maison du seigneur* (v. 17) donne dans les deux extraits l'impression d'un lieu refuge contre les inconvénients de la ville.

Cependant, chez Boileau, la dimension satirique n'est pas perceptible ; d'autre part, le lecteur perçoit l'aspiration à une nature plus ouverte : ainsi, le *tableau* (v. 3) d'une campagne idyllique se construit par une composition soignée, du *village aux collines*, puis *aux plaines voisines*, à la *Seine* puis *aux monts* (V. 4 à 7), suivant ainsi *l'œil* (v. 5) dont le champ s'élargit ; l'ensemble

est placé sous la protection de deux figures tutélaires, empruntées à la nature et personnifiées : *le soleil qui regarde* et *le mont qui défend* (v. 19-20). L'ensemble du tableau revêt une tonalité lyrique, par exemple dans la mention des *vingt îles* et des *vingt rivières* (v. 8 et 10) absente chez Juvénal, qui s'explique peut-être par le fait que chez Juvénal, l'exil est subi tandis qu'il est choisi par Boileau : la rime *désirs/plaisirs* v. 23-24, la mention de la tranquillité de l'esprit (v. 21), l'errance dans les prairies un livre à la main (v. 25), l'oxymore *utiles rêveries* (v. 26) rendent cette nature plus attrayante que le jardinier décrit par Juvénal où le propriétaire, bêche à la main, s'active à arroser ses légumes.

Pistes pour l'explication de texte.

L'extrait proposé se situe dans la perspective globale des *Satires* dans lesquelles Juvénal dénonce les travers de son époque à travers la description de scènes de la vie quotidienne. Cependant, comme le signale le chapeau, dans cette III^{ème} Satire, Juvénal ne parle que très peu en son nom : dans cet extrait, il rapporte les propos de son ami Umbricius qu'il accompagne dans son départ de Rome vers Cumae, le long de la voie Appia.

L'extrait s'ouvre sur ce que l'on peut interpréter comme une sorte de « pique » d'Umbricius à Juvénal : *Si potes auelli circensibus* (vers 1) ; l'emploi du verbe *auello* à l'infinitif passif peut être perçu comme une marque d'ironie d'Umbricius vis-à-vis de Juvénal voire de Juvénal vis-à-vis de lui-même ; l'ironie est perceptible à la fois par la sémantique du verbe (*auello* a le sens fort d'« arracher ») et l'emploi du passif, comme si Juvénal ne pouvait pas se détacher par lui-même du spectacle des jeux. Le texte se déploie ensuite en deux mouvements antithétiques consacrés l'un aux plaisirs de la campagne et l'autre aux inconvénients de la ville. L'ouverture sur les jeux du cirque, emblématiques de la Ville et la clôture sur le tableau du riche (*diues*, v. 18) traversant aisément Rome dans sa litière décrivent les plaisirs dont le riche peut bénéficier à Rome : faut-il y comprendre que, au-delà d'une opposition entre vie en ville et vie à la campagne, le message aurait aussi une dimension sociale ? La ville serait-elle le lieu où seul le riche aurait les moyens de s'élever au-dessus des embarras de la ville, tandis que la campagne offrirait à tous la possibilité de vivre heureux ?

Pour nourrir ce projet de lecture, plusieurs points pourront être développés :

- **Deux tableaux à la fois antithétiques et hyperboliques** : à la très agréable maison (*optima domus*, v. 1-2) s'opposent les ténèbres (*tenebras*, v. 3), qui évoquent peut-être les Enfers et annoncent la mort (*moritur*, v. 10) et les maladies (*morbi*, v. 14) qui guettent le citadin ; une campagne où l'eau est disponible aisément (*facili haustu*, v. 5) grâce à un puits peu profond (*puteusque breuis*, v. 4) et la nourriture saine (*plantas*, v. 5) tandis qu'à Rome, elle est qualifiée par un adjectif au suffixe négatif

(*cibus imperfectus*, v. 11) renforcé par la notation très concrète sur l'estomac en souffrance : *haerens ardenti stomacho* (v. 12) ;

- **Une peinture du quotidien**, des scènes visuelles et vivantes, pittoresques ou cauchemardesques, grâce aux détails concrets et aux notations essentiellement visuelles :
 - o **Le coût de vie** avec le prix de la location d'une année en ville (*unum conducis in annum*, v. 3), des appartements urbains nécessairement loués (*meritoria*, v. 12), les richesses indispensables (*Magnibus opibus* v. 13) tandis qu'à la campagne, on peut devenir propriétaire (*dominum*, v. 9) ;
 - o **Les maladies et le manque de sommeil** dont souffrent les citadins : le champ lexical du sommeil est présent dans les vers 10 à 13 (*uigilando*, *somnum*, *dormitur*) comme les termes se rapportant à la maladie : *languorem* (v. 11), *morbi* (v. 14) ; la description de l'estomac citée supra (v. 14) ;
 - o **Les embarras des rues de Rome** : une circulation difficile du fait de leur étroitesse et de leur sinuosité (*raedarum transitus arto uicorum inflexu*, v. 15-16) et de la présence d'une troupe de bêtes de somme (*stantis mandrae*, v. 15) qui stationnent ; la mention des éclats de voix (*conuicia*, v. 15), notation auditive qui complète le tableau visuel ;
- **Une dimension satirique** à travers les comparaisons animales (*unius dominus lacertae*, v. 9), *uitulisque marinis*, (v. 16), des expressions hyperboliques (*Vive bidentis amans* v. 6 ; *epulum centum Pythagoreis* v. 7), une opposition étonnante entre le petit jardin et la vaste litière liburnienne : le poète semble se moquer de ses contemporains et, au passage, égratigne l'empereur. Il dénonce ici une réalité sociale plus sombre, qu'il subit personnellement, à savoir la nécessité de s'éloigner de la ville pour survivre parce qu'il ne dispose pas de revenus suffisants pour se mettre à distance, se protéger des malheurs qui s'abattent sur les pauvres. On note du reste que, dans cet extrait, seul le riche est cité : cela renforce l'impression que seuls quelques citoyens peuvent s'éviter les périls de la ville subis par la majorité des Romains.

Juvénal reprend donc ici un de ses thèmes favoris, celui des embarras de Rome ; la satire sociale est explicite dans cet extrait que l'on peut rapprocher des *Satires* d'Horace. Juvénal esquisse également la description d'une sorte de *locus amoenus* dans lequel le travail de la terre permet de se nourrir ; dans une autre perspective, Virgile a développé dans les *Géorgiques* les soins à apporter à la terre et à la nature nourricières ; l'extrait de Boileau, par sa tonalité, peut quant à lui être rapproché de certains passages des *Bucoliques*.

3) Extrait de l'arrêté du 17 avril 2025

Extrait de l'annexe de l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025

L'épreuve consiste en un exposé suivi d'un échange avec le jury.

Un corpus est proposé au candidat, constitué d'un texte littéraire antique (grec ou latin) accompagné d'une traduction, et d'un texte littéraire français.

L'exposé permet au candidat d'analyser les éléments du corpus en mettant en valeur leur résonance, les effets de sens nés de leur rapprochement, la spécificité littéraire, artistique ou linguistique de chacun des documents et de proposer une explication du texte littéraire en langue antique.

Suite à cet exposé, le jury dialogue avec le candidat pour l'inviter à reprendre ou approfondir ses analyses.

L'épreuve vise à évaluer la capacité du candidat à s'exprimer, à analyser de manière précise et organisée un corpus de textes, à en présenter les principaux enjeux de sens dans le cadre d'un oral en continu, puis en interaction avec le jury.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

Durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : une heure (exposé : trente minutes, échange : trente minutes)

Coefficient : 5